

Témoignage :

Une date, une route, un virage, une voiture, un accident, un destin scellé ; le mien !

La nuit du 26 août 2012 a tout changé. Je ne me souviens pas de l'accident et quand bien même, mon témoignage ne serait probablement pas différent de celui d'autres victimes et ne changerait rien aux faits. Je vais donc vous parler de l'Après.

Lorsque je me suis réveillée à l'hôpital plusieurs jours après l'accident, j'étais un peu perdue. J'ai le vague souvenir d'avoir demandé à ma mère ce qu'il s'était passé et de lui dire : j'ai failli y rester ; Je n'étais pas réellement consciente de mon état, embrumée par la morphine. Il m'a fallu encore plusieurs jours avant de réaliser l'ampleur des dégâts. Fracture des cervicales C6-C7, compression à 80% de la moelle épinière avec épanchement du liquide céphalo-rachidien, diagnostique : Tétraplégique. J'avais perdu l'usage de mes jambes, très probablement définitivement et l'usage de mes bras à long terme. Je respirais avec l'aide d'une machine.

Le combat le plus important et le plus long de ma vie avait commencé.

Six mois ont passé depuis et je ne suis qu'au début d'une bien longue route, j'en suis consciente. Je n'ai plus besoin d'aide pour respirer et mes bras ont récupéré une partie de leur mobilité. Quand je pense aux six mois passés je ne suis pas triste, ni déprimée. Je ne suis pas en colère non plus, pas même résignée. Bien sûr, ma vie et celle de mes proches a changé. Mais je reviens de loin, plus vivante que jamais.

Je pourrais choisir de vous parler pendant des heures des difficultés et de la souffrance d'être une victime de la route. La douleur des traitements, les assurances qui traînent, etc. Mais je préfère parler de la satisfaction de voir les progrès accomplis, aussi minimes soient-ils. Parler de ce sentiment étrange de triomphe d'être une survivante de la route.

Une survivante, une battante, pas une victime. Rien ne pourra changer ce qui est arrivé cette nuit-là, ni le cauchemar enduré par ma famille et mes amis en entendant la nouvelle. Mais c'est en gardant la tête haute et en me battant que peut-être un jour, cette nuit ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

Début 90, j'ai passé un an et demi en rééducation suite à une opération du genou. J'y avais rencontré un jeune homme tétraplégique, à peu près dans le même état que je suis actuellement. Je me souviens que je le pouvais tous les jours à faire des efforts à ne pas abandonner. Je

l'engueulais même parfois lorsqu'il devenait défaitiste. J'étais fière de lui lorsqu'il avait réussi à signer ma carte d'anniversaire. Je ne l'ai plus revu depuis, mais je ne l'ai jamais oublié ! Aujourd'hui je me dois d'être courageuse, comme il l'a été. Ce que j'exigeais de lui, je l'exige de moi. Pas seulement pour moi, mais pour tous ceux qui sont dans le même cas.

Vivre en Institut, circuler en chaise roulante, avoir besoin de l'aide d'autrui pour faire sa toilette, c'est vrai, ce n'est pas facile. Surtout lors de sorties, lorsque la moitié des gens que vous croisez choisie de vous ignorer complètement et que l'autre moitié vous traite comme si vous étiez un "extra-terrestre".

Et oui, maintenant je vois la vie différemment, je suis restée la même personne et pourtant j'ai changé. Contrairement à beaucoup de gens qui ne font que survoler leur vie, moi j'ai choisi de vivre ! Même si je sais que ce ne sera pas facile tous les jours. Je continuerais de me battre pour moi, pour ma famille et mes amis, pour tous ceux qui croient en moi.

Parce que la vie est un cadeau qu'il faut estimer à sa juste valeur, trop précieuse pour être gâchée par de petits problèmes qui n'en sont pas vraiment. Trop inestimable pour être survolée sans jamais la croquer à pleine dents et trop belle pour être vécue sans jamais vivre réellement. En résumé, je suis reconnaissante d'être encore là pour pouvoir donner mon témoignage et peut-être même redonner du courage aux personnes qui comme moi ont été un jour des victimes. Et qui aujourd'hui ont choisi d'être des survivants, des guerriers, des conquérants de cette nouvelle vie qui s'ouvre à eux.

Carine NICKELS.

&&&&&&&&&&&&&&&&

Depuis la nuit du 26 août 2012 aux environs de 03h20 en l'espace de quelques secondes tout a changé, tout a été détruit, brisé. En revenant d'une soirée Karaoké l'Accident est arrivé. Une route la nuit entre Mompach et Wasserbillig. Trop de vitesse, un tournant, un arbre puis le choc. Trois personnes dans la voiture. Le conducteur, son amie qui était couchée sur les genoux de ma fille, elle se trouvait du côté gauche. Pour eux tout s'est bien passé. Ils étaient indemnes. Ma fille assise du côté droit arrière a pris tout le choc. L'arbre est entré de son côté à droite. Les secours ont dû la désincarcarer. Après une 1ère opération en urgence, elle est restée plusieurs heures au bloc pour la stabiliser, les médecins ont mis Carine dans un coma artificiel. Ils ne pouvaient se prononcer sur ses chances. Même ses poumons étaient paralysés. Le couperet était tombé : sa nuque a été brisée au niveau C6-C7. Carine était devenue ce matin du 26 août Tétraplégique.

Après 10 jours de coma ils l'ont doucement réveillée. Le calvaire pour elle et moi avait commencé. Une trachéotomie a été pratiquée ainsi qu'une deuxième opération pour consolider sa colonne cervicale ont été réalisées, puis encore une troisième opération pour enfin réussir à consolider le tout. Cela a duré 3 mois. Trois mois où j'ai vu et entendu souffrir ma fille d'abord aux soins intensifs pendant 2 mois puis en service de soins intensifs de la neurochirurgie. Ne plus pouvoir rien faire, ne pas pouvoir parler, être là et devoir accepter ce qui n'est pas acceptable. Ne plus être celle que l'on était avant. Savoir qu'à 35 ans rien ne serait plus jamais pareil, sans aucune possibilité de retour en arrière. Après 4 mois de port de différents systèmes d'intubation, l'on a enfin enlevé cet appareillage à Carine. Elle pouvait parler mais sa voix n'était plus la même, une corde vocale était également paralysée. Enfin le 19 novembre 2012 Carine a rejoint l'Unité de soins N°2 du Rehazenter.

Depuis, chaque jour est un nouveau combat, un nouveau défi. Kiné, Ergo, Orthophonie. Réapprendre tout comme un enfant. Arriver à manger toute seule avec une cuillère spéciale attachée à la main. Se laver les dents de la même manière. Utiliser son ordinateur comme une championne avec seulement l'aide d'un stylet, téléphoner en s'aidant de la base du pouce. Oui, chaque jour ma fille se donne à fond pour arriver à remonter cette pente qui est si dure et pleine d'embûches. Tout est un défi à chaque instant, chaque minute. Le 18 février dernier Carine a eu le droit d'enlever enfin sa minerve. Pour elle c'était une libération après ces 6 mois passés.

Si au moins justice lui était rendue. Mais non, nous devons attendre car le conducteur habite l'Allemagne et a une assurance étrangère. Celle-ci ne veut rien entendre. Le conducteur déclare qu'il y avait un animal sur la route. L'enquête recommence au point zéro car le Parquet n'y croit pas. Mais qu'importe, ces Messieurs de l'assurance ne veulent rien savoir ! Pas d'avance pour aider à tous les frais occasionnés. Egal le montant de ces frais. Tous vous savez que tous les soins, tous les appareillages nécessaires à la vie d'une personne paralysée coûtent très cher. Bien sûr il y a la Caisse de Dépendance, mais faut-il vraiment attendre des années avant que quoi que ce soit ne bouge ? Jamais rien ne remplacera les jambes, les bras, le corps de mon enfant, ni ne changera son avenir. Mais que la Justice fasse qu'elle puisse vivre au moins humainement avec ce lourd handicap que lui a laissé cet accident dont elle a été vraiment la victime.

Après sa rééducation elle devra vivre dans un Centre de la Fondation Kräizbiërg, je pense à Dalheim. Là, elle recommencera un nouveau combat, un nouveau défi. Chaque jour je vois ma fille accomplir son Hymne à la Vie. Comme je vois le personnel du Rehazenter l'y aider. Que cette vie fasse qu'elle y arrive, que les hommes fassent que cela n'arrive plus. Il y a trop de souffrances pour quelques secondes

d'inattention. Il y a trop de victimes de la route, trop de dommages collatéraux, trop de vies brisées.

Je pense sincèrement que chaque personne qui provoque un tel accident devrait travailler pendant au moins un mois dans un Centre comme le Rehazenter ou dans un Centre comme la Fondation Kräzbiereg ou Tricentenaire. Alors peut-être, réfléchiraient-ils avant de mettre la clé de contact à leur voiture.

Ceci est l'histoire de mon enfant, je pense qu'elle est en tout point pareille à celle d'autres personnes qui comme elle, souffrent chaque jour et qui malgré cela essaient encore de sourire à la Vie en se disant : j'ai eu de la chance, je suis encore là.

C'est cela que j'appelle l'Hymne à la Vie.

NEWEL Agnès.